

Foncine

Depuis mon plus jeune âge, il y a une personne dans ma famille que j'affectionne beaucoup.

Ensemble, nous avons toujours vécu. Lorsque j'étais petit je me souviens avoir sauté sur ses genoux. Pour me distraire, elle me chantait d'une voix douce de gentilles chansons enfantines.

Lorsque j'étais grognon, elle souriait si tendrement, que je me trouvais consolé. Oh ! la bonne et charmante personne. Que de fois elle m'a gâté. Quand tous d'eux nous allions au bourg faire quelques emplettes, elle m'achetait toujours quelques friandises. Cette forte femme n'est pas très grande. Son visage particulièrement souriant n'inspire que de la sympathie. Ses cheveux blancs comme neige lui accusent un âge respectable. Ses cils fournis encadrent de beaux yeux à pupille bleue. Quelle est simple cette brave femme. Je crois même que sa simplicité me la fait aimer davantage.

En plus d'une robe noire et d'un tablier à fleurs qui ne la quitte pas, elle porte sur les épaules un fichu qu'elle s'est tricoté elle-même. Sa coiffure est une coquette mantille qu'elle met lorsqu'elle sort. Les ans n'ont pas attaqué son magnifique maintien, son allure n'a pas changé. Toujours aussi allègre, aussi allante. Son entrain au travail est toujours le même. Quand elle nous parle, c'est là que nous reconnaissons également cette familière simplicité. Elle possède un langage tout à fait ordinaire, très gai et qui me plaît beaucoup à entendre.

Blageuse parfois, elle sait distraire son monde. Jamais je ne m'ennuie avec elle. Elle a toujours un mot pour rire. Tout cela n'empêche pas son ardeur au travail, ni la méthode avec laquelle elle l'accomplie. Elle est avenante, serviable. On se plaît à vivre avec elle. Bienveillante, jamais elle ne laisserait quelqu'un en peine. La patience est très grande chez elle.

Pourtant je vous dirai franchement qu'elle aime aussi à bavarder, le matin, au moment où chaque ménagère passe le balai. On se soutient parfois sur le manche de ce dernier et dans cette attitude les langues marchent. Faut-il lui en vouloir ? Non ! bavarder n'est pas un gros défaut surtout quand le travail est fait tout de même et que la soupe est prête à midi comme si rien n'était.

Oui, il faut bien vivre auprès d'une femme comme celle-là. On n'y reçoit d'elle les soins les plus tendres, les plus affectueux, les plus dévoués, après ceux d'une bonne mère. Mais lorsque celle-ci n'est plus là, n'est-ce pas une « Grand'mère » qui vous procure tout cela.

*1941 Rédaction de Pierre Duflot*